

Jeudi Saint 2026 Ex 12,1...14 1Cor 11,23-26 Jn 13,1-15

La tradition concernant la dernière Cène de Jésus, telle que saint Paul l'a reçue, diffère quelque peu de celle que l'on trouve dans les Évangiles synoptiques. Comme Paul, les évangélistes disent que Jésus désigne le pain et la coupe comme étant son corps et son sang. Cependant, à part Luc, aucun ne dit que nous devons poursuivre cette tradition pour nous souvenir de lui, Jésus. Dans sa lettre aux Corinthiens, saint Paul formule explicitement cette injonction de répétition du geste en mémoire de Jésus.

Chez saint Jean, le geste symbolique de Jésus autour du pain et de la coupe n'apparaît pas. Par contre, dans le récit que fait Jean de la dernière soirée de Jésus avec ses disciples, nous apprenons que Jésus leur demande de faire un autre geste pour se souvenir de lui. Lequel ? Celui que lui-même vient de faire : se laver les pieds les uns les autres. Dans l'Antiquité, le lavage des pieds au début d'un repas était une tâche réservée aux esclaves. En reprenant ce geste, Jésus se fait donc l'esclave de ses disciples, qu'il appellera pourtant ses amis peu après. Et à chacun de nous, il demande de servir les autres en se faisant esclaves.

C'est d'ailleurs ce que nous lisons dans saint Marc, lorsque Jésus réprimande ses disciples après une dispute au sujet de la hiérarchie : « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier, sera l'esclave de tous. » (Mc 10,43-44) Par ses paroles et son exemple, Jésus nous montre le comportement que nous devons adopter les uns envers les autres. Jésus nous donne l'exemple pour que nous comprenions comment nous devons être présents aux autres : avec l'attitude ou le sentiment dont le deuxième chapitre de l'épître aux Philippiens dit qu'il animait Jésus-Christ lui-même. (Ph 2,5)

Il s'agit bien sûr d'amour au service des autres, mais les paroles et l'exemple de Jésus mettent en évidence une disposition fondamentale sous-jacente qui permet à ce service des autres dans l'amour d'être véritablement considéré comme « divin ». En clair, il ne s'agit pas de se comporter de manière servile, soumise ou obséquieuse. Il s'agit simplement d'être serviteur. Que cette disposition d'esprit soit divine peut sembler étrange. Pourtant, c'est ainsi.

Il s'agit de la disposition au dépouillement de soi. Cet anéantissement total de soi signifie qu'il n'y a plus aucun « moi » en nous. Comme le dit saint Paul dans sa lettre aux Galates : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). C'est ainsi que Jésus pouvait dire : « Moi-même, Jésus de Nazareth, je ne vis pas par moi, c'est Dieu qui vit en moi ». C'est pourquoi nous pouvons dire de ce Jésus qu'Il est le Christ, Fils de Dieu, consubstantiel au Père. De même, nous devons être consubstantiels au Christ. Il ne s'agit pas d'agir *comme* le Christ, mais de laisser le Christ vivre en nous de telle sorte que nous *soyons* le Christ.

Alors, nous aussi, soyons présents aux autres sans l'« ego » qui perturbe notre vie, engagés avec amour, en toute simplicité et sans chercher notre intérêt, dans ce qu'ils vivent. Ainsi, dans notre façon d'être au service des autres, l'égoïsme ne régnera plus ; de même, dans notre prière, dans nos célébrations, dans notre dévotion eucharistique. Alors, nous ne nous sentirons plus agacés ni frustrés lorsque nous servirons l'autre. Le caractère « divin » d'un tel dépouillement de soi apparaît clairement lorsque nous considérons à quel point il nous est impossible de lâcher prise sur notre « moi », de vivre sans ego. Nous ne pouvons donc participer à l'unité totale du Christ avec Dieu, et ainsi partager une vie de dépouillement total de soi, que si nous laissons le Christ vivre en nous. Nous devons laisser le Christ nous laver les pieds, sachant que notre vie durant nous avons à travailler à l'abandon de notre ego, dans la prière et le service. Quant à ce service, il doit n'être ni vu ni entendu. C'est un service sans public, sans honneur, sans satisfaction, sans reconnaissance ni remerciements. C'est un vrai travail d'esclave !

Mais souvenons-nous, Dieu n'a ni « moi », ni « ego ». Si nous ne faisons qu'un avec Dieu par le Christ, notre ego n'a plus de pouvoir sur nous. Attention, cependant, dès que, sous quelque forme que ce soit, l'ego réclame à nouveau notre attention, notre union avec Dieu disparaît.

Fr. Guerric Abbaye de Prébenoît